



Retraite en ligne Avent 2024 - Avec Ste Thérèse de Lisieux « Accueillir Dieu comme des enfants »

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (3, 1-6)

L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant alors au pouvoir en Galilée, son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène, les grands prêtres étant Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie.

Il parcourut toute la région du Jourdain, en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre des oracles d'Isaïe, le prophète : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocailleux seront aplanis ; et tout être vivant verra le salut de Dieu.

L'appel à la conversion

La figure du prophète Jean-Baptiste apparaît en ce deuxième dimanche d'Avent, quelles que soient les années

liturgiques (A, B ou C). Son appel à la conversion est clair : « *Convertissez-vous, le Royaume de Dieu est tout proche !* »

Se convertir, c'est donc retrouver le chemin d'un royaume jadis perdu mais qui s'avère désormais « ***tout proche*** » parce que le Christ en est la clé et vient le restaurer par sa venue en notre chair.

Se convertir, c'est donc d'abord orienter sa vie dans la bonne direction : non pas celle de l'émancipation illusoire du premier Adam : nous ne pouvons pas même nous donner la vie, qui est le premier don que Dieu nous fait ; la bonne orientation, c'est plutôt celle de **notre ouverture à Dieu, autrement dit ce mouvement de la foi qui se tourne vers lui** et s'abandonne à celui qui seul est bon pour nous et nous permet d'ajuster notre vie à sa volonté divine !

Il s'agit de passer d'une vie centrée sur nous à la Vie même du Christ en nous. « *Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* » (Gal 2, 20). Penser que nous devrions réaliser notre conversion par nos propres forces naturelles serait nécessairement se tromper de chemin, puisque celui qui est *chemin, vérité et vie*, peut seul réaliser ce changement de cap en nous donnant de participer à son Esprit d'amour.

La conversion est le fruit de la miséricorde du Christ qui, tout au long de notre vie, et moyennant l'assen-



timent de notre foi, nous renouvelle en lui par le don de sa grâce. Jean-Baptiste l'exprime bien en parlant de celui qui baptisera, non plus dans l'eau de la pénitence, mais dans le feu de l'Esprit Saint qui nous purifie du péché et nous fait entrer dans une vie nouvelle.

Il nous faudra coopérer à l'action de l'Esprit qui est au principe même de notre conversion et de notre progrès spirituel et moral. Laisser le Christ vivre en soi n'est pas réservé à une élite, c'est la vocation de tout baptisé, une invitation à mettre en œuvre la grâce sanctifiante reçue à notre baptême.

A l'école de Thérèse : Se convertir à l'Amour qui nous attend

La conversion réside dans cette grâce qui fait vivre. Tous les évangiles comme toute la tradition théologique après eux, proclament que **le retournement du cœur a sa source en Dieu même**, et ne relève aucunement des mérites préalables dont l'homme pourrait se prévaloir devant lui. Saint Paul est formel :

« C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi : vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas de vos œuvres, il n'y a pas à en tirer d'orgueil. Car c'est lui qui nous a faits » (Ep 2, 8-10).



Il serait donc plus juste de dire que l'homme est converti plus qu'il ne se convertit lui-même. Cependant, l'homme reste libre d'adhérer pleinement à la grâce qui le sollicite. Il serait donc plus juste encore de dire que l'homme se laisse convertir, ou se laisse sauver. La conversion est tout autant l'œuvre de la grâce qui justifie que celle de l'homme qui consent à « être justifié ».

Dès lors, se convertir consiste à entrer dans un mouvement de dépendance amoureuse à l'égard d'un Dieu éperdument désireux de nous sauver.

C'est là ce que Thérèse et sa petite voie d'enfance spirituelle nous enseignent : il faut nous convertir à un amour qui nous précède et nous invite à nous comporter dans notre vie spirituelle comme un petit enfant qui ne peut rien faire sans l'aide de son père ou sa mère. C'est la condition même pour entrer dans le Royaume, que Jésus proclame clairement : « *Si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux...* » (Mt 18, 3).

Ce changement auquel nous invite Jésus est celui qui consiste à se tourner vers l'Amour premier du Père qui nous attend et nous demande d'accueillir librement la grâce filiale que le Christ sauveur veut nous communiquer.



Rien de plus simple, et pourtant rien de plus difficile à la fois, car, depuis le premier péché, nous sommes enfermés dans l'illusion de pouvoir nous suffire à nous-mêmes. Voilà pourquoi la voie d'enfance est simple, mais en même temps rendue si difficile, non par la complexité de sa compréhension, mais bien parce que notre cœur est compliqué et malade !

Confiance et abandon

Pourtant, le chemin vers Dieu consiste à entrer par la confiance dans son dessein de salut : « *C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour* » (LT 197, le 17 septembre 1897), déclare Thérèse.

Et si nous nous sentons indignes d'une telle confiance parce que trop conscients de notre misère, Thérèse nous rassure aussitôt : « *Ah ! Si toutes les âmes faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite de toutes les âmes (la sainte parle d'elle-même), pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'amour, puisque **Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance.*** » (Manuscrit B 1)

L'abandon : telle est l'autre clé de compréhension de la voie d'enfance spirituelle. Celui, précise-t-elle encore, « *du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père* ». (Manuscrit B 1)

C'est que le Seigneur nous sait petits et fragiles mais jamais ne nous en fait le reproche.

C'est plutôt nous qui acceptons mal notre fragilité, alors qu'elle n'est pas un obstacle à l'invasion de l'amour divin, qui est de l'ordre de la grâce. Le Seigneur veut nous voir parvenir à la pleine maturité de l'amour qui consiste à nous tenir à notre juste place tout en donnant à Dieu celle qui lui revient, la première : « *Il faut qu'Il grandisse et que moi, je diminue* », déclare encore Jean-Baptiste (Jn 3, 30) au cœur de sa mission de prophète.

Nous sommes invités à la même attitude. Lorsque nous nous acceptons humblement et sans amertume, comme nous sommes, alors nous retrouvons une manière d'innocence.

Nous cessons de vouloir nous grandir à nos yeux ou aux yeux des autres. Nous sommes allégés du poids de nos conditionnements et rendus capables d'accueillir la nouveauté et les paradoxes de l'Esprit. Lorsque nous courons vers le Seigneur le cœur contrit, en reconnaissant notre faute, alors nous attestons par toute notre attitude qu'il « *n'est qu'Amour et Miséricorde* » et que « *hors de Lui, nous ne pouvons rien faire* » (Jn 15, 5).

Tel est le chemin — celui de la confiance et de l'abandon ; et le but — celui de l'amour. Avec l'humilité, ce sont les quatre vertus fondamentales et connexes de la voie d'enfance spirituelle. **La confiance repose en effet sur la défiance de soi comme l'amour du Bon Dieu sur le désir de lui plaire.**

Elle s'appuie sur cette « *bonne volonté* » qui « *jamais* », comme Thérèse l'affirme, « *ne lui fit défaut* », parce qu'elle est la garantie de cette « *disposition du cœur* » en laquelle se trouve la perfection d'un amour reçu et aussitôt donné.

Les chutes et les imperfections, les défauts et les défaillances, dès lors que l'âme reste animée du grand désir d'aimer Dieu et de le faire aimer, cessent d'être un obstacle. Si la bonne volonté ne cesse de « *lever son petit pied* », pour reprendre une expression thérésienne, autrement dit si l'âme se garde toujours dans la disposition de s'unir à Dieu, le Seigneur lui accordera « *tout autant qu'elle en espère* », selon l'expression de saint Jean de la Croix que Thérèse se plaisait à reprendre.

La foi chez Thérèse, c'est donc la foi confiante et audacieuse, qui repose essentiellement sur l'amour et la bonté prévenante que Dieu lui porte et son infinie miséricorde. Et en même temps, c'est une foi qui sollicite notre consentement pour exercer en nous la puissance de son œuvre d'amour. Tenons bien, encore une fois, que **Dieu ne veut pas s'imposer à nous : l'Amour s'offre et nous laisse libres d'y consentir.**

Comme dans l'amour humain, qui implique nécessairement la réciprocité. Dans l'Écriture, celle-ci porte le beau nom d'Alliance, qui définit si bien la relation d'amour que notre Père des Cieux désire entretenir avec chacun de nous. Et qu'importe qu'on soit

petit, pauvre et pécheur puisque notre misérable poussière, offerte à la puissance de la miséricorde divine, peut se transformer, par sa vertu, en poussière d'or ! Plus encore, et c'est là l'une des grandes consolations qu'apporte Thérèse à l'Eglise et au monde, cette misère constitue un tremplin que Dieu convoite pour s'élancer vers nous et nous transformer en lui : « *Plus on est faible, sans désirs ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant* » ... (LT 197).

C'est là le paradoxe thérésien de la petitesse. **Elle n'est pas fondée sur les mérites mais sur la seule grâce que l'homme peut recevoir de la miséricorde de Dieu** s'il le laisse faire.

Le combat spirituel consiste principalement, si l'on en croit encore notre Docteur, à lutter contre l'orgueil toujours prêt à refaire surface.

Thérèse a compris que le chemin qui conduit vers la sainteté consiste moins en une conquête et une montée glorieuse qu'en une défaite de ses propres prétentions et pouvoirs, et en une descente au fond de soi-même pour y découvrir la misère dont seul nous sauve « *l'ascenseur* » de la miséricorde divine.

Thérèse chante alors son *Magnificat*, qui consiste, comme celui de la Sainte Vierge, à reconnaître que le Seigneur a fait pour elle de grandes choses, et la plus grande, dit-elle, « *c'est de m'avoir montré ma petitesse et mon impuissance à tout bien* ». Un constat bien éloigné de tout perfectionnisme illusoire !

C'est que Thérèse a pu expérimenter dans sa vie le pur amour d'un Dieu dont elle ne cesse de magnifier l'infinité miséricorde, comme en témoigne la conclusion du récit de sa courte vie : *« Ce n'est pas parce que le bon Dieu, dans sa prévenante miséricorde, a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui par la confiance et l'amour. »* (Manuscrit C 37).

Toutefois, il faut se garder d'une vision réductrice et relativiste de la petite doctrine de Thérèse et de la conversion qu'elle implique.

Elle n'est en effet pas là pour dédouaner l'homme de la responsabilité des choix et des actes qu'il pose dans sa vie, ni n'est une garantie ou une assurance tous risques d'un père bonasse qui ne tiendrait aucunement compte de nous et nous sauverait sans nous, d'un coup de baguette magique et comme par enchantement... La miséricorde divine est parfois présentée ainsi, sans tenir compte de la réalité de notre consistance propre. Or, la miséricorde, c'est le cœur de Dieu qui veut se donner à la misère... qui est la nôtre !

Même si le Seigneur, *« en un instant peut nous préparer à paraître devant Lui »*, comme le déclare Thérèse dans son Acte d'offrande, il n'en demeure pas moins **que la conversion est une nécessité** : *« Si vous ne changez pas... vous n'entrerez pas... »* (Mt 18, 3).

La vie de l'homme et sa destinée sont dès lors suspendues au-dessus de deux abîmes : celui de sa volonté propre et

de l'endurcissement de son cœur ; et celui de l'humilité qui s'abandonne comme un enfant à la volonté du Père des cieux. Telle est la conversion chrétienne véritable. Elle est un chemin d'agonie, car l'homme y apprend à renoncer à lui-même, c'est-à-dire à son autosuffisance, pour répondre pleinement à sa vocation d'enfant de Dieu.

Des pistes pour la semaine

Suis-je totalement désireux de m'abandonner à la volonté de Dieu ? Ai-je pleinement confiance en ce Dieu qui veut me sauver sans toutefois contraindre ma liberté ? Suis-je prêt à entrer dans ce chemin de l'enfance spirituelle où il s'agit de m'appuyer davantage sur la puissance de Dieu que sur moi-même ? Ai-je une claire conscience de la paternité de Dieu ? Ne suis-je pas tributaire de fausses images que j'ai accumulées sur Dieu et en déformant le vrai Visage ? Suis-je conscient qu'il m'aime vraiment, et qu'il veut mon vrai bien, qui est mon salut, la vie éternelle avec lui pour toujours ?

Suis-je prêt à rester « *pauvre d'esprit* », comme nous y invite Thérèse : « *Le véritable pauvre d'esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin* » (Lettre du 17 septembre 1896 à sœur Marie du Sacré-Cœur).

Frère Jean-Gabriel RUEG,
ocd (couvent de Toulouse)



Prier chaque jour de la semaine - Semaine 2

Lundi 9 décembre : Marcher avec Marie



« Vierge à l'Enfant », Raphaël

« Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi ! » (Lc 1, 28)

« Tu me le fais sentir, ce n'est pas impossible de marcher sur tes traces, ô Reine des élus, l'étroit chemin du Ciel, tu l'as rendu visible en pratiquant toujours les plus humbles vertus » (PN 54, 6)

Demandons la grâce de la docilité du cœur pour nous laisser conduire. Prions pour les mères de famille, afin qu'à l'image de la Vierge-Marie, elles montrent à leurs enfants, le Chemin du Ciel !

**Mardi 10 décembre : Chuter et se relever
avec confiance**



« Ainsi votre Père qui est aux Cieux ne veut pas qu'un seul de ses petits soit perdus » (Mt 18,12-14)

« Mais, si je tombe à chaque heure qui passe, me relevant, Tu viens à mon secours, à chaque instant, Tu me donnes ta grâce. » (PN17)

Prions pour qu'en cette année jubilaire chacun se laisse toucher par le regard miséricordieux que le Père porte sur lui.

Mercredi 11 décembre : Mon cœur est-il prêt à l'accueillir ?

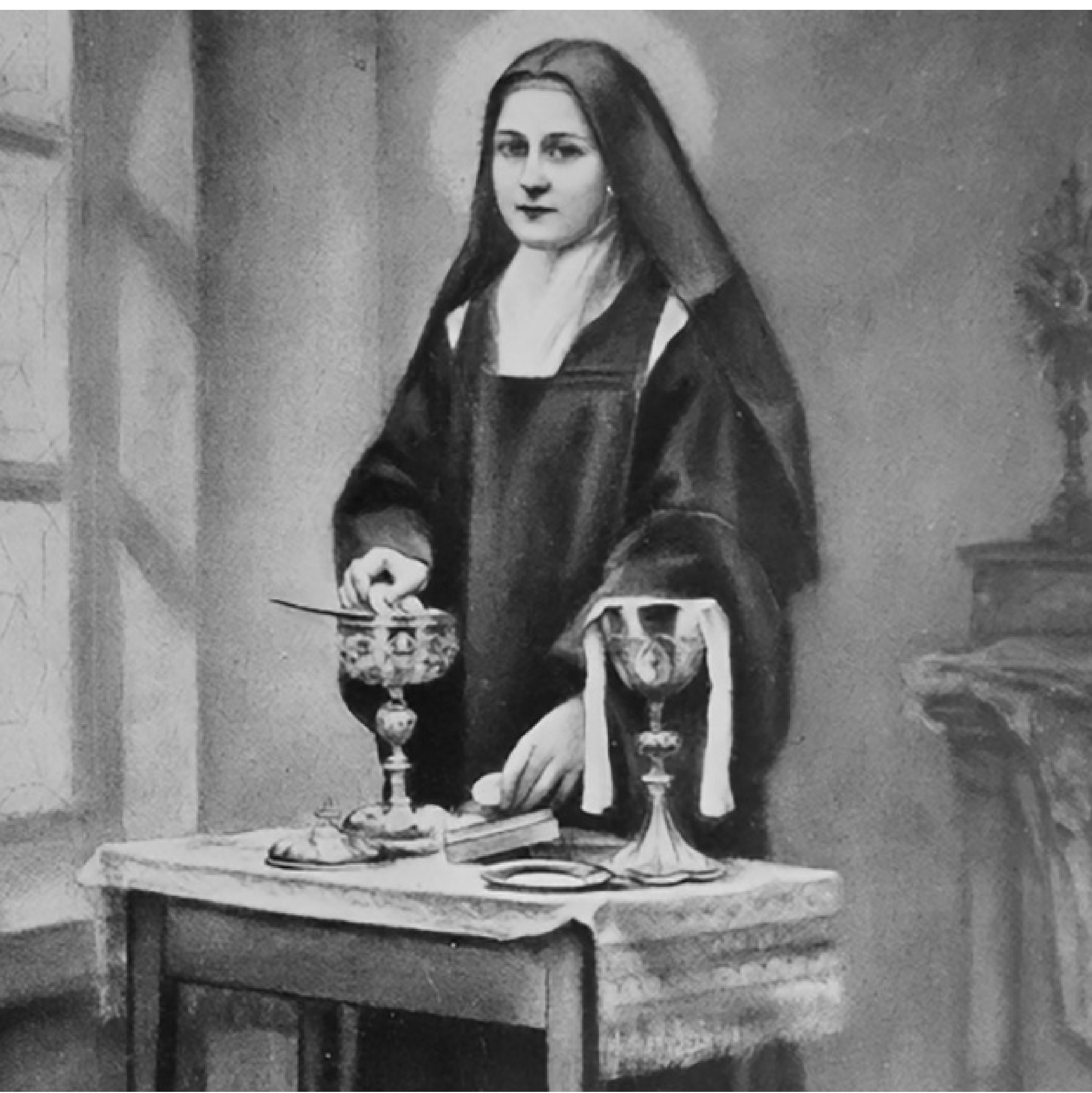


« Prenez sur vous mon joug, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos » (Mt 11,29)

« Je veux rester toujours bien petite, bien humble, afin de ressembler à Jésus et de mériter qu'il fasse sa demeure » (PN23)

Aujourd'hui, préparons notre cœur pour que Jésus puisse y faire sa demeure.

Jeudi 12 décembre : Notre Père ... 'qui est présent'



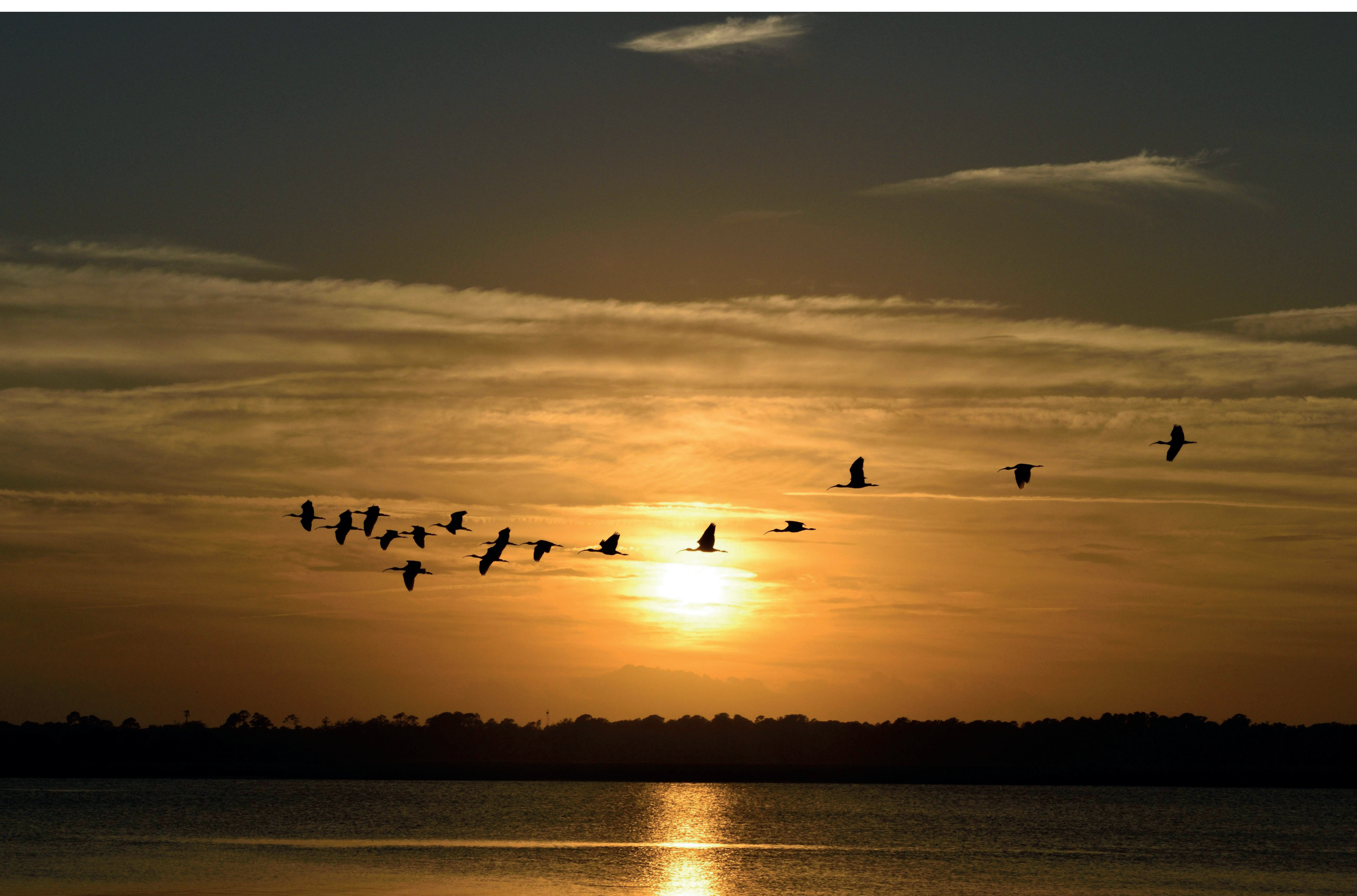
« Ne crains pas. Moi je viens à ton aide » (Is 41, 13)

« Si tu n'es rien, il ne faut pas oublier que Jésus est tout ; aussi, il faut perdre ton petit rien dans son infini Tout » (Lt 109)

Aujourd'hui, récitons un Notre Père avec l'intention de s'en remettre tout à Dieu.



Vendredi 13 décembre : La confiance rien que la confiance



« Je suis le Seigneur ton Dieu, je te guide sur le chemin où tu marches » (Isaïe 48, 17)

« Le petit oiseau veut rester à fixer son Divin Soleil... Si de sombres nuages viennent à cacher l'Astre d'Amour, il sait que par-delà les nuages, le Soleil brille toujours. » (Ms B 5)

Aujourd'hui, renouvelons des actes de confiance tout au long de la journée.

Samedi 14 décembre : Ta Parole est Vérité



« Père Saint, garde mes disciples dans la fidélité à Ton Nom que tu m'as donné en partage pour qu'ils soient un comme nous-mêmes. Consacre-les dans la Vérité : Ta Parole est Vérité » (Jn 17, 11-17)

« Oui, il me semble que je n'ai jamais cherché que la vérité ; oui, j'ai compris l'humilité du cœur... » (Carnet jaune 30 septembre 1897)

Prions pour les théologiens et les chercheurs de Dieu. Que leur quête de Dieu les fasse grandir dans l'humilité.

